LE SANN ERELL

KH2

**Les Bretons de Paris (1848-1986) : des exilés de l’intérieur ?**

Comment l'émigration bretonne vers Paris s'est-elle transformée, passant d'une mobilité forcée liée à des conditions de vie précaires à une intégration sociale et culturelle progressive, marquée par des engagements politiques et des initiatives collectives ?

**I- L'évolution de l'émigration bretonne à Paris : de l'exode rural à l'intégration sociale (1850-1986).**

1. L’exode rural et les premiers déplacements vers Paris (1850-1860)
2. L’extension de l’émigration bretonne et ses impacts sociaux (1860-1914)
3. L’intégration des Bretons dans la société parisienne et leurs conditions de vie (1890-1986)

**II- Les Bretons à Paris entre les deux guerres : mutations sociales, engagement politique et transformations culturelles (1920-1940)**

1. Les migrations bretonnes à Paris dans l’entre-deux-guerres : un phénomène en mutation (1920-1930)
2. Le rôle de la Première Guerre mondiale et l'engagement politique des Bretons à Paris (1914-1939)
3. La crise des années 1930 et les transformations sociales et culturelles des Bretons à Paris (1930-1940)

**III - Les Bretons à Paris dans l'après-guerre : amélioration sociale, solidarité collective et renaissance culturelle" (1945-1986)**

1. Les conditions de vie des Bretons à Paris dans les années 1950 : amélioration des conditions sociales et institutionnelles
2. L’entraide bretonne et les initiatives collectives : construction d’un réseau solidaire
3. La redécouverte de la culture bretonne et la transformation de l’image du Breton à Paris

Bibliographie/sitographie

GAUTIER (Elie), *L’Emigration Bretonne*, 1953

LE MOAL (Marcel), *L’Emigration bretonne*, 2013

MADEC (Annick), « Le cas des Bretons de Paris », revue *Ethnologie française*, vol.41, 2011, p. 333 à 341 : <https://shs.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-2-page-333?lang=fr>

MADEC (Annick), « Montparnasse : Terminus ! », revue *Hommes et Migrations*, n°1260, Mars-avril 2006. Bretagne : Terre d’immigration. pp. 48-49. : <https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2006_num_1260_1_5429>

Au cœur de l’histoire de France, les migrations intérieures ont joué un rôle fondamental dans la construction sociale, économique et politique du pays. Parmi ces mouvements, un phénomène particulièrement intéressant concerne les Bretons qui ont quitté leur région d’origine pour s’établir à Paris, au fil des décennies. Ces Bretons, souvent perçus comme des exilés au sein même de leur pays, nous amènent à nous interroger sur la nature de cette migration interne : les Bretons de Paris sont-ils des « exilés de l’intérieur » ? Ce terme d « exil » n’évoque-t-il pas une rupture, une perte de repères, voire un déchirement identitaire, caractéristiques des mouvements migratoires ? En analysant la situation des Bretons à Paris entre 1848 et 1986, nous chercherons à comprendre les raisons de ce phénomène, les conséquences sociales, culturelles et politiques de cet exil intérieur, et la manière dont les Bretons se sont reconstruits dans un espace souvent hostile à leur identité régionale. Tout d’abord, le terme « exil », bien que souvent utilisé pour désigner des déplacements à l’échelle internationale, il peut ici être compris comme un déplacement intérieur, signifiant une rupture d’avec les racines territoriales et culturelles de l’individu. L « exil intérieur » fait dès lors référence à un déracinement symbolique et physique qui résulte de l’installation des Bretons dans un espace différent de leur milieu d’origine. En ce qui concerne les bornes chronologiques, la Révolution de 1848, marque l’essor des mouvements sociaux et une réorganisation politique importante, jusqu’en 1986, année charnière marquée par un tournant dans la société française, notamment avec les bouleversements économiques et politique. Le sujet, en apparence limité à une simple question de migration régionale, touche à des enjeux plus vastes de l’identité, de la mémoire collective et des transformations sociales. Cela questionne l’impact de ce déplacement sur leurs pratiques culturelles, leurs représentations sociales et leur intégration dans la capitale. On peut aussi interroger la souffrance vécue par les émigrés Bretons du fait de cette distance avec leur terre d’origine, leurs traditions et leurs coutumes. Mais peut-être ont-ils aussi réussi à s’intégrer dans un contexte urbain nouveau ? Ainsi, nous nous demanderons comment l'émigration bretonne vers Paris s'est transformée, passant d'une mobilité forcée liée à des conditions de vie précaires à une intégration sociale et culturelle progressive, marquée par des engagements politiques et des initiatives collectives.

Nous nous interrogerons d’abord sur l'évolution de l'émigration bretonne à Paris : de l'exode rural à l'intégration sociale (1850-1986). Ensuite, nous étudierons Les Bretons à Paris entre les deux guerres : mutations sociales, engagement politique et transformations culturelles (1920-1940). Enfin verrons les Bretons à Paris dans l'après-guerre : amélioration sociale, solidarité collective et renaissance culturelle" (1945-1986)

**I- L'évolution de l'émigration bretonne à Paris : de l'exode rural à l'intégration sociale (1850-1986).**

**A. L’exode rural et les premiers déplacements vers Paris (1850-1860)**

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, une part importante de la population bretonne quitte sa terre natale pour chercher une meilleure condition de vie dans les grandes villes, dont Paris. Ce mouvement, bien que partiellement lié à des conditions économiques précaires, reste souvent limité et saisonnier. En effet, le sous-développement de la région au 19e est un puissant facteur d’émigration. Depuis le deuxième tiers du 19e les Bretons quittent leur région car ils ne peuvent plus y vivre décemment et subvenir aux besoins de leur famille. La plupart des familles encore très nombreuses avec en moyenne 9 enfants par femmes survivent dans des conditions miséreuses. C’était un territoire largement sous-développé avec une démographie exponentielle. Par exemple en 1811, on recense 3 100 000 habitants en bretagne pour 3 315 000 en 1911. Le flux migratoire se dirige en grande partie vers la région parisienne et représente environ 300 000 individus soit 12% de la population bretonne. C’est aussi une population très jeune et dynamique. La grande misère des campagnes bretonnes est due à sa position de fermeture face au reste de la France et refus de la modernisation et progrès technologique, cet enclavement entraine fermeture des entreprises locales comme par exemple la faillite de la dernière filature de Bretagne à Landerneau en 1895 qui en 1860 embauchait 2 500 ouvriers. On observe aussi la fermeture progressive des mines de plomb ou des exploitations d’ardoises. Dans ces conditions, la population de jeunes éprouve des difficultés à trouver un emploi. C’est dans cette quête d’amélioration de leur condition de vie que les Bretons quittent leur terre natale. De nombreuses familles de paysans bretons émigrent d’abord temporairement, en particulier de la côte nord (ancien nom de l’actuelle côte d’Armor), du Finistère et du Morbihan, pour travailler dans l’agriculture dans la région parisienne durant les mois les plus propices aux récoltes. Des témoignages rapportent que chaque année, une partie de la population de certaines communes bretonnes quitte leur village pour travailler dans les fermes autour de Paris, principalement pendant les mois d’été. Comme par exemple dans les archives de1888 du registre du village de PLOUAGAT « la crise agricole que nous traversons augmente chaque année le nombre de nos paroissiens qui s’en vont dans les environs de paris travailler dans les fermes et aider à ramasser la moisson ». Cette émigration, bien que parfois longue, est davantage une quête de subsistance à court terme qu’un départ définitif, car beaucoup retournent dans leur région une fois la saison terminée. Le chemin de fer, mis en place en 1863, accentue cette mobilité, notamment avec la ligne reliant Paris à des villes comme Guingamp et Saint-Brieuc, ce qui facilite considérablement les allers-retours et plus généralement les mobilités des travailleurs bretons.

**B. L’extension de l’émigration bretonne et ses impacts sociaux (1860-1914)**

À partir de 1860, l’émigration bretonne vers Paris prend une ampleur croissante. La crise agricole, exacerbée par des conditions économiques difficiles, pousse une partie significative de la population bretonne à chercher du travail dans la capitale. Des documents, comme les archives de la paroisse bretonne de Versailles, soulignent que les Bretons, souvent en provenance des départements des Côtes-d’Armor, du Finistère et du Morbihan, arrivent par vagues successives, en particulier pendant la période estivale, pour participer aux récoltes. Ils sont recrutés en grande partie pour des travaux agricoles, mais aussi pour des tâches plus techniques, comme la couverture d’ardoises ou le terrassement pour les grands travaux haussmanniens de Paris entre 1853-1870. La population bretonne émigrée représente alors une main-d'œuvre peu coûteuse, mais aussi vulnérable à l’exploitation, occupant souvent des emplois pénibles dans des conditions de vie précaires. Les recensements de la fin du XIXe siècle révèlent l’ampleur de ce phénomène, avec près de 160 000 Bretons installés dans le département de la Seine en 1911, et près de 125 000 à Paris même en 1931. On peut aussi noter leur présence importante parmi les ouvriers embauchés pour la mise en place du métro parisien. A la fin du 19e les émigrés bretons à la recherche d’un emploi sont presque systématiquement recrutés pour la construction du métro parisien. Le chantier débute en 1898 et en 1930, il y a déjà 116 Km de rail posés.

**C. L’intégration des Bretons dans la société parisienne et leurs conditions de vie (1890-1986)**

Au tournant du XXe siècle, les Bretons de Paris, s’ils n’ont pas tous l’intention de revenir dans leur région d’origine, continuent à faire face à des conditions de vie difficiles. Leur installation dans les périphéries parisiennes, dans des quartiers comme Montparnasse, est marquée par un logement insalubre et un travail épuisant. Beaucoup sont employés comme domestiques, manœuvres, ou ouvriers dans des industries locales. Cela explique leur forte présence notamment dans le département de la Seine où l’on recense 88 100 Bretons en 896. Pour autant, leur condition à Paris n’est pas très enviable, on observe une forte partition genrée dans le processus d’émigration. Les femmes sont employées comme bonnes dans les maisons bourgeoises, leur condition est moins pénible que celle des hommes et elles sont souvent mieux rémunérées, cependant, elles sont elles aussi largement exploitées par leurs employeurs. Certains témoignages rapportent que « les maitres ne nous témoignent aucune cordialité et nous considèrent comme des esclaves. Ils n’ont en nous aucune confiance » Bien que certains, comme Jean et Jules Trémel, parviennent à s’intégrer socialement et à accéder à des postes politiques, la majorité reste cantonnée à des emplois précaires et mal rémunérés. En effet ces deux frères sont un des rares exemple de bretons socialement bien intégrés dans la société parisienne. Jean fonde le groupe des socialistes bretons. En 1904 il est élu conseiller municipal et en 1912 il est élu maire adjoint. Son frère crée l’amicale des bretons de Saint-Denis, une organisation culturelle et solidaire. La population bretonne de Paris est majoritairement jeune et dynamique, mais elle fait face à une forte mortalité, notamment en raison des mauvaises conditions de vie, du mal-logement et de maladies comme la tuberculose. En effet, les bretons de Paris habitent pour 77% d’entre eux dans les arrondissements périphériques dans des habitats surpeuplés et vétustes. Ils vivent dans de très mauvaises conditions de vies entrainant la prolifération de maladies. De plus, ils travaillent beaucoup dans des métiers extrêmement fatigants et pénibles, ce à quoi s’ajoute la mal nutrition et les problèmes d’alcoolisme les rendant particulièrement vulnérables face aux maladies comme la tuberculose. On constate en effet un fort taux de mortalité pendant les épidémies et bon nombre d’entre eux ont une espérance de vie qui ne dépasse pas 40 ans. Le rôle des aumôniers et des associations culturelles, comme la paroisse bretonne de Paris fondée en 1897 par l’abbé Cadic aide néanmoins à créer une solidarité entre les émigrés bretons et à maintenir un lien avec leur terre d’origine.

**II- Les Bretons à Paris entre les deux guerres : mutations sociales, engagement politique et transformations culturelles (1920-1940)**

**A. Les migrations bretonnes à Paris dans l’entre-deux-guerres : un phénomène en mutation (1920-1930)**

Dans les années 1920, les Bretons de Paris connaissent une évolution de leurs conditions sociales et économiques. La proportion de la population bretonne dans la capitale varie entre 3 et 6 %, avec une concentration notable dans le quartier de Montparnasse. Après la Première Guerre mondiale, de nombreux Bretons, surtout des femmes, intègrent l'économie de guerre, marquée par une forte demande de main-d’œuvre féminine. Ce phénomène contribue à une nouvelle répartition des tâches professionnelles pour les Bretons : les femmes abandonnent en partie le rôle de domestiques pour s'orienter vers des emplois dans les usines de guerre. On assiste aussi à la naissance de nouvelles professions comme employées de bureau, emploi dans domaine libérale, dans les commerces ainsi qu’ouvrières et infirmières. Le salaire d’une servante bretonne augmente à cette époque, passant de 50 à 200 francs, mais malgré cette hausse, la profession de domestique devient de moins en moins attractive pour les Bretonnes, du fait du dédain social qui entoure ce travail, notamment dans le contexte de l’après-guerre. Pour les hommes, la situation est compliquée, ils viennent à Paris en quête d’un métier mais ils se retrouvent à grossir le nombre de chômeurs de la capitale. D’autres travailleurs bretons se retrouvent dans des emplois plus précaires, notamment dans les usines et les mines, où la crise économique de 1930 et la montée du chômage exacerbent la précarité des émigrés.

**B. Le rôle de la Première Guerre mondiale et l'engagement politique des Bretons à Paris (1914-1939)**

La Première Guerre mondiale marque un tournant décisif dans l’histoire des Bretons à Paris. Avec environ 130 000 Bretons morts sur le front, la guerre entraîne une nouvelle dynamique sociale et politique. Nombre de soldats bretons démobilisés rejoignent le monde ouvrier et urbain, participant activement aux luttes syndicales et politiques de l’entre-deux-guerres. Le mouvement breton devient plus structuré avec l’émergence d'associations et de militants, comme Marcel Cachin, un des fondateurs du Parti Communiste, et Yves Toudic, responsable du syndicat des terrassiers. Dans l’entre-deux guerres, Saint-Denis aide beaucoup à la reconstruction du pays, il y a en 1928 plus de 300 usines qui embauche majoritairement des émigrés bretons regroupant les secteurs de l’industries métallurgiques, mécaniques, l’électrique, l’automobile, l’alimentaire mais aussi des usines à gaz. On peut aussi noter l’exemple de Suzanne Ascoët qui fonde le premier syndicat des gens de maison à la fin de la seconde guerre mondiale. À Paris, les Bretons commencent à se regrouper dans des associations laïques et culturelles, comme la Fédération des Bretons de Paris (fondée en 1911 et relancée en 1922), qui prône une unité bretonne, tout en restant politiquement et religieusement neutre. Cependant, à côté de ces associations modérées, un courant plus radical apparaît, notamment avec le collectif War Savun parti indépendantiste crée en 1928 qui tient un discours virulent diffusé via leur journal qui est d’ailleurs interdit à la vente en 1934 par le préfet de la Seine. Bien qu’à l’origine, la création de ce collectif vient d’une prise de conscience de l’héritage culturel, il se radicalise très vite en prônant des valeurs conservatrices. Cela divise profondément le milieu breton entre les indépendantistes et séparatistes radicaux qui connaissent des dérives fascistes et se range du côté des collaborateurs voir des sympathisant à l’Allemagne hitlérienne. A l’inverse un grand nombre de bretons émancipés s’engagent dans la résistance.

**C. La crise des années 1930 et les transformations sociales et culturelles des Bretons à Paris (1930-1940)**

Les années 1930 sont marquées par une instabilité économique et politique, notamment avec la crise de 1929, qui frappe durement les travailleurs bretons à Paris. Si la situation des ouvriers bretons reste difficile, l'année 1936 offre un espoir de renouveau avec les avancées sociales des grèves et des réformes du Front Populaire. Cependant, les Bretons continuent de fuir la misère des campagnes, cherchant refuge dans les centres industriels de la région parisienne. À Paris, les associations bretonnes continuent de se développer. L’émergence de nouvelles organisations culturelles comme la société Ker-Vreiz en 1938, qui organise des *festou noz* et enseigne la langue bretonne, incarne ce renouveau de la culture bretonne dans la capitale. Mais la montée du régionalisme et de la division politique au sein de la communauté bretonne s'intensifie avec l’essor des mouvements indépendantistes et séparatistes, représentés par des groupes comme Breiz Atav, qui prônent une Bretagne indépendante et défendent une vision virulente de la cause bretonne, souvent en lien avec les idéologies fascistes. On voit également naître une élite bretonne avec Maurice Duhamel, militant de gauche, antimilitariste, antifasciste mais aussi poète, musicologue, compositeur et surtout actif dans la résistance pendant la seconde guerre mondiale. Ces événements montrent que, bien que les Bretons de Paris aient contribué de manière significative à la vie économique et sociale de la capitale, leur histoire est aussi marquée par des tensions identitaires et politique.

**III - Les Bretons à Paris dans l'après-guerre : amélioration sociale, solidarité collective et renaissance culturelle" (1945-1986)**

**A. Les conditions de vie des Bretons à Paris dans les années 1950 : amélioration des conditions sociales et institutionnelles**

Dans les années 1950, la situation des Bretons à Paris s'améliore sensiblement. La maîtrise du français devient généralisée parmi les nouvelles générations, ce qui permet aux Bretons de mieux s'intégrer et de réduire leur isolement social. Dans l’immédiate après-guerre, avec la libération de Paris, mouvement fédéraliste puissant réduit et invisibilise les revendications régionalistes des bretons de paris qui font profil bas lors de l’épuration par peur d’être assimilés aux collaborateurs indépendantistes de breiz atav. L’émigration dans immédiate après-guerre reprend de plus belle après pause pendant l’occupation. Les nouveaux arrivant ne sont plus des fils de paysans illettrés et ne parlant que le breton, ce sont des jeunes qui ont été à l’école de la république, ils sont largement instruits et dans la plupart des cas, ils ont un métier ou une formation professionnelle. Leur venue à Paris n’est plus synonyme de misère mais est le marqueur d’une jeunesse pleine d’ambition. Les progrès dans les transports facilitent les voyages entre la Bretagne et Paris, tandis qu’une hausse du pouvoir d’achat, liée à la mise en place des congés payés, des semaines de travail de 40 heures, et des assurances sociales, améliore leur quotidien. Toutefois, bien que certains Bretons réussissent à sortir de la pauvreté, cette ascension sociale reste marginale, et rares sont ceux qui parviennent à s’élever au-delà des couches populaires. Les petites maisons et propriétés, souvent acquises par les anciens petits fonctionnaires ou les ouvriers ayant travaillé à la SNCF, témoignent de cette lente mais perceptible amélioration de leur statut économique. Parallèlement, les Bretons continuent à se regrouper au sein d’amicales, de groupes culturels et folkloriques, créant ainsi des réseaux d’entraide pour 15 000 des 400 000 Bretons présents à Paris.

**B. L’entraide bretonne et les initiatives collectives : construction d’un réseau solidaire**

Durant les années 1950, plusieurs initiatives voient le jour pour soutenir les émigrés bretons et améliorer leurs conditions de vie à Paris. En 1950, la création de l'Entraide bretonne de la région parisienne marque un tournant. L’organisation se lance dans des projets concrets, comme la construction de logements pour les émigrés, avec l’achat de 12 hectares de terrain pour la construction d’HLM en banlieue. Parallèlement, l’association met en place des services d’aides matérielles, notamment des collectes de vêtements et de nourriture pour les plus démunis et propose des cours ménagers gratuits destinés aux jeunes bretonnes. Les associations comme le comité d’étude et de liaison des intérêts bretons qui comporte aussi une commission de l’émigration. Les bureaux de ces divers organismes sont groupés dans la Maison de la Bretagne et l’union fédérale bretonne. Elles fédèrent les différentes initiatives culturelles et solidaires et aident à renforcer le réseau d'amitié et d'entraide. Ces structures soutiennent environ 15 000 Bretons, bien qu'elles n’atteignent pas l’ensemble de la communauté bretonne, plus large.

**C. La redécouverte de la culture bretonne et la transformation de l’image du Breton à Paris**

Les années 1970 marquent un renouveau de la culture bretonne à Paris. Ce phénomène est renforcé par la résurgence de la musique celtique, qui retrouve une audience large au sein de la communauté bretonne. Dans le même temps, les associations culturelles bretonnes connaissent un développement important. La Confédération Kendalc’h, avec sa branche Kendalc’h-Ile-de-France, regroupe 170 associations culturelles bretonnes, dont 35 à Paris, et joue un rôle clé dans la coordination des festivités et des activités culturelles bretonnes. Cependant, malgré ces avancées culturelles, les Bretons font toujours face à des stéréotypes dégradants, comme le caricatural personnage de Bécassine, symbole de la domestique bretonne niaise et maladroite. Cette image négative, souvent associée à l’ignorance et au manque d’éducation, marque les relations entre Bretons et Parisiens pendant une grande partie du XXe siècle. Néanmoins, dans les années 1970 et 1980, les Bretons commencent à retrouver leur fierté culturelle, et l’essor de la musique et des événements culturels liés à la Bretagne à Paris contribue à redéfinir leur image et à affirmer leur identité régionale. Ce renouveau culturel accompagne un processus de réaffirmation identitaire et un regain d’intérêt pour leur héritage, tout en témoignant de l’évolution des Bretons de Paris, qui, d’abord perçus comme marginalisés, deviennent progressivement des acteurs reconnus de la scène culturelle parisienne.

**Conclusion**

Pour conclure, l’émigration des Bretons à Paris représente un phénomène important qui fut bénéfique pour la capitale, elle a permis l’afflux d’une main d’œuvre peu cher qui a fortement contribué au développement de la capitale. En revanche, cela a aussi eu pour conséquence de fragiliser la culture bretonne lorsque l’intégration était synonyme de gommer toute trace d’appartenance à la région d’origine. Au fur et à mesure des évènements économiques et historiques que traverse le pays, les Bretons de Paris ont su se reconnecter fièrement à leurs racines afin de redonner de la vigueur à une culture qui a trop souvent fait l’objet de moqueries ou de discriminations. Ainsi, le regain d’intérêt pour une culture fédératrice permet de faire le lien entre ces Bretons émigrés et leur terre natale, soulignant l’importance de leur identité régionale malgré la distance.